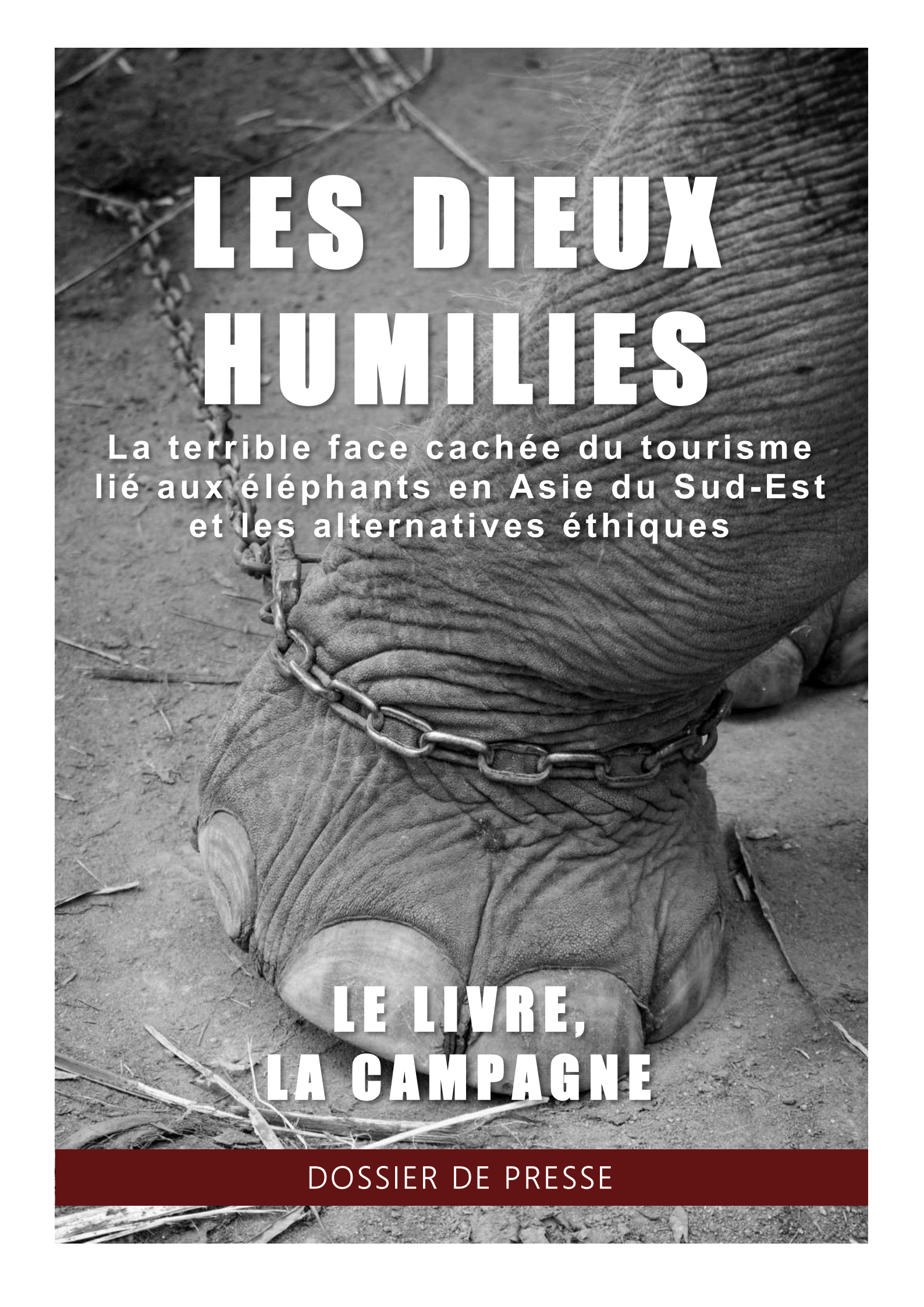




LES DIEUX HUMILIES

**La terrible face cachée du tourisme
lié aux éléphants en Asie du Sud-Est
et les alternatives éthiques**

**LE LIVRE,
LA CAMPAGNE**

DOSSIER DE PRESSE



Le sort des éléphants d'Asie, espèce en voie de disparition, est plus que critique !

Ils sont arrachés à leur famille, torturés pour mener une vie d'esclaves dans des camps "usines à touristes"...

L'industrie du tourisme dans des pays comme la Thaïlande, le Laos, le Cambodge, le Vietnam s'est développée autour de cet animal mythique, adulé tel un dieu, exploité et humilié tel un esclave. La terrible face de cette exploitation forcenée, cachée aux yeux du grand public est en train de se dévoiler au grand jour.

Depuis plus de 15 ans, des personnalités locales militent pour un changement des conditions de vie de ces animaux fabuleux et une évolution des moeurs touristiques. Sanctuaires et camps éthiques voient ainsi le jour, permettant aux touristes une rencontre en toute dignité avec ces grands gardiens de la Terre.

Mais le chemin du changement de mentalités est long et doit tenir compte de multiples facteurs (historiques - socio-économiques - environnementaux...)

Pourtant, chaque touriste se rendant dans ces destinations, chaque tour opérateur renseignant une activité touristique impliquant des éléphants, ont un poids énorme dans la balance de ce changement de mentalités.

Le livre « Les dieux humiliés » et la campagne du même nom soutenue par « 108 Empreintes » ont pour objectif de :

- sensibiliser les acteurs du tourisme ainsi que le grand public ;
- répertorier les alternatives aux camps d'esclavages pour éléphants ;
- stimuler de nouveaux comportements de "tourisme éthique" lors de la rencontre avec ce merveilleux animal.





Table des matières

Ci-après, vous trouverez les différents chapitres permettant de comprendre la situation actuelle. Ils pourront servir de support pour tout dossier sur le sujet.

- p. 5 - Pourquoi les "dieux" ?
- p. 6 - Des dieux exploités
- p. 7 - Le tourisme : planche de salut ?
- p. 8 - Le tourisme : un bien ou un mal pour les éléphants ?
- p. 9 - Une relation basée sur la domination et la peur
- p. 12 - Des rythmes de travail démentiels !
- p. 14 - Troubles et souffrances psychologiques
- p. 15 - Menace pour les éléphants sauvages
- p. 17 - Les mahouts : ennemis ou victimes ?
- p. 19 - Des alternatives existent
- p. 22 - Le poids des touristes
- p. 23 - Le rôle des opérateurs touristiques
- p. 24 - La Campagne "Les dieux humiliés"
- p. 26 - Le livre "Les dieux humiliés"

A la page suivante, vous trouverez toutes nos coordonnées de contact pour de plus amples informations, demande d'interview, passage radio, télé.

Bernard De Wetter

Naturaliste belge de renommée internationale, il est l'initiateur, le porteur de la campagne de sensibilisation auprès des acteurs du tourisme. Il est également l'auteur du livre "Les dieux humiliés".

Retrouvez la biographie détaillée de Bernard De Wetter sur :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_De_Wetter



"108 Empreintes" soutient des projets et des campagnes de sensibilisation visant à créer une Alliance nouvelle entre l'homme, l'animal et la nature.

Dans ce but, elle organise des événements permettant de conscientiser et de lever des fonds.

L'équipe des 108 Empreintes :

<https://www.108empreintes.org/2018-les-organismateurs/>

Une première Empreinte, en 2017 : Baan Wassanna, création d'un lieu sûr pour les éléphants en Thaïlande. Le porteur du projet sur place est François Collier.

<https://www.108empreintes.org/baan-wassanna/>

La deuxième Empreinte, en 2018 : La campagne de sensibilisation "Les dieux humiliés" de Bernard De Wetter, versant occidental de la première Empreinte, aborde la problématique en amont, au niveau des tours opérateurs, des agences de voyages et des touristes.

Ils ont soutenu l'initiative des 108 Empreintes dès le début :



CONTACT PRESSE :

BERNARD DE WETTER
dewetterb@outlook.com

Depuis des milliers d'années, les éléphants ont occupé une place importante dans les mythologies, les religions et les croyances populaires d'à peu près toutes les cultures humaines dans les pays d'Asie (et parfois même au-delà). où ces animaux étaient naturellement présents.

Des éléphants ont été représentés dans plusieurs régions sous forme de pétroglyphes et d'autres formes d'art rupestre dès l'Âge de la Pierre, témoignages de la place occupée par ces animaux dans l'esprit des hommes.

La plus célèbre des divinités associée aux éléphants reste le dieu Ganesh (ou Ganesha) des Hindous, qui le vénèrent aujourd'hui encore un peu partout dans les régions où l'hindouisme est répandu, comme ils le font depuis plus de deux mille ans déjà.

Ganesh a un corps humain surmonté d'une tête d'éléphant. En Thaïlande, on retrouve également dans la mythologie Erawan, éléphant géant orné de 3 à 33 têtes et possédant généralement plus de deux défenses.

L'éléphant resta pendant des siècles le symbole officiel de l'ancien Royaume Lao.

Pour les bouddhistes, qui représentent la majorité de la population en Thaïlande, l'éléphant symbolise surtout la force mentale.

Dans les enseignements du Bouddha, un éléphant gris symbolise un nouvel adepte en cours d'initiation, dont l'esprit peut encore partir à la dérive et faire le mal (tout comme un éléphant sauvage peut détruire tout sur son passage !), tandis qu'un éléphant blanc représente le fidèle ayant maîtrisé totalement son esprit, animé de sagesse et en mesure de vaincre tous les obstacles.

Une version de Ganesh existe également au Japon, où le dieu à tête d'éléphant nommé Kangiten était vénéré comme symbole d'affection conjugale. Kangiten est encore révééré aujourd'hui par certaines personnes au Japon.



La force (parfois redoutable !) des éléphants a depuis toujours constitué un atout incontestable dont ont bénéficié ceux-ci pour affronter la menace d'éventuels prédateurs rôdant dans la forêt, les rendant à peu près invincibles (à l'âge adulte du moins)... mais elle allait bientôt jouer insidieusement en leur défaveur, dès lors qu'ils furent confrontés à des humains mieux organisés !

La relation qui se développa dans plusieurs pays d'Asie entre les éléphants et les hommes peut être qualifiée de très particulière. Contrairement à d'autres espèces animales progressivement domestiquées par les humains un peu partout dans le monde, l'éléphant n'a jamais pu être réellement domestiqué, et, de nos jours encore, les éléphants présents dans les camps ne sont que des animaux sauvages détenus : une différence fondamentale !

Cette relation peut par ailleurs être qualifiée de franchement paradoxale :

élevé au rang de divinité, glorifié, admiré, adulé, vénéré par les hommes depuis des temps immémoriaux, présent dans les croyances, les mythes et les religions, les cultures et les folklores, l'Histoire et le patrimoine,

l'éléphant fut en même temps abaissé bien vite au rang nettement moins favorable de domestique ou de machine, tour à tour utilisé comme bête de travail, animal de bât ou encore engin de guerre !

A ce titre, il a également fait partie du quotidien et du labeur des hommes depuis plusieurs milliers d'années dans près d'une dizaine de pays d'Asie... Pendant des siècles et des siècles, les éléphants jouèrent donc un rôle important dans les sociétés humaines de pays tels que l'Inde et la Thaïlande (entre autres), que ce soit en tant qu'instruments de prestige des rois et des aristocrates d'une part (pour la parade, la guerre ou la chasse) ou en tant qu'outils de labeur au service quotidien du petit peuple d'autre part.

Dans les pays d'Asie du Sud-est, et principalement en Thaïlande et en Birmanie (Myanmar), les éléphants furent massivement utilisés dans l'exploitation forestière dès le 19ème siècle, mais encore plus au 20ème siècle.

En Thaïlande, l'essentiel de l'exploitation forestière avait lieu dans le nord et le centre du pays. Le travail exigé des éléphants consistait principalement à traîner les troncs fraîchement abattus vers l'un ou l'autre endroit où ceux-ci pouvaient être plus facilement transportés (principalement le long des rivières).

Un travail lourd et pénible, dans des régions au relief souvent accidenté et parfois dangereux : les accidents de travail étaient fréquents, causant des victimes autant parmi les éléphants que parmi les "mahouts" dirigeant ceux-ci...

Pourtant, en dépit des rudes conditions de labeur, les éléphants, uniques ressources sur lesquelles reposait la survie même de la famille entière de leur propriétaire, bénéficiaient généralement de traitements "humains", afin qu'ils puissent continuer à accomplir leur tâche pendant de longues années.

L'éléphant occupe une place très particulière dans la mentalité des habitants en Thaïlande.

Lorsqu'une vache ou un autre animal domestique n'est plus en mesure de fournir les services que l'on attend de lui, celui-ci est généralement abattu et sa viande consommée : en revanche l'idée même d'abattre un éléphant pour la viande choque la grande majorité des gens... qui, pourtant, ne semble nullement se soucier des conditions de vie même les plus misérables subies par l'animal !

Les éléphants sont en quelque sorte "anthropomorphisés", puisque tout le monde trouve normal qu'ils aient droit à un travail... sans pour autant bénéficier d'aucun des droits accordés aux travailleurs humains !



Suite à des inondations catastrophiques et des glissements de terrain dévastateurs ayant affecté plusieurs régions de Thaïlande à la fin des années 80, le gouvernement décréta en 1989 l'interdiction totale et immédiate de toute exploitation commerciale des forêts naturelles qui subsistaient encore dans le pays (interdiction toujours en vigueur à l'heure actuelle), la déforestation ayant été pointée du doigt (à juste titre !) comme étant la cause profonde des désastres.

Cette excellente nouvelle pour les forêts de Thaïlande allait cependant précipiter dans une situation précaire des milliers de "mahouts" (propriétaires d'un éléphant), leurs familles... et leurs éléphants, privés du jour au lendemain de sources de revenus ! De nombreux mahouts se dirigèrent alors vers les villes pour y entamer une sordide existence de mendiants, se servant de leur animal pour apitoyer les passants, mais surtout les touristes qui commençaient déjà à affluer dans le pays.

D'autres mahouts furent incorporés dans l'industrie touristique, qui entamait à cette époque l'essor exponentiel qui s'est poursuivi jusqu'à l'heure actuelle. C'est ainsi que se développa et se répandit une activité nouvelle : les balades touristiques à dos d'éléphants, inspirées de l'expérience de l'Inde en la matière.

Le tourisme fut rapidement désigné par les autorités thaïlandaises comme la meilleure opportunité existant pour "recycler" les milliers d'éléphants et de mahouts désœuvrés errant dans le pays, et le développement de "camps d'éléphants" fut activement encouragé. Une "mode" touristique nouvelle était en train de naître...

Après des années de laisser-faire, les autorités décidèrent finalement de réagir contre la mendicité à l'aide d'éléphants dans les villes et les centres touristiques du pays, inquiètes avant tout de la mauvaise image que donnait cette pratique auprès des touristes étrangers en visite dans le pays.

Une grande partie des éléphants "mendiants" et leurs mahouts fut ainsi rassemblée dans plusieurs grands camps touristiques - ou "villages d'éléphants" - (Ayutthaya, Lampang, Surin...) et entraînée à effectuer des numéros de cirque et autres démonstrations à l'intention des visiteurs, en plus des désormais "traditionnelles" balades à dos d'éléphants.

Parallèlement, un nombre croissant d'opérateurs privés créèrent leurs propres "camps d'éléphants", qui se sont ainsi multipliés à un rythme aussi inattendu qu'impressionnant au cours des dix ou quinze dernières années écoulées.

Bien que les chiffres puissent varier considérablement d'une source à l'autre, on estime généralement que ce sont aujourd'hui quelque 2000 éléphants au moins qui sont utilisés à des activités touristiques en Thaïlande (le nombre d'éléphants "touristiques" est nettement moins important dans les pays limitrophes comme le Cambodge, le Laos, le Vietnam ou la Birmanie).



Une des choses qui frappent d'emblée tout visiteur débarquant à l'heure actuelle en Thaïlande est la profusion hallucinante de l'offre touristique centrée sur les éléphants dans le pays, qui compte plus d'une centaine de structures ("camps", "parcs" et autres) engagées dans de telles activités !

L'une ou l'autre activité touristique centrée sur la "rencontre" avec les éléphants figure immanquablement au programme de (presque) tout séjour touristique dans les pays de la région, et un pourcentage élevé des millions de touristes étrangers affluant chaque année dans la région souhaite participer à ce genre d'expérience... A tel point que les éléphants sont actuellement considérés comme un des principaux atouts du tourisme en Thaïlande, tout comme les plages, les temples et autres monuments...

A priori, on pourrait considérer que le tourisme a effectivement représenté une sorte de planche de salut permettant à de nombreux propriétaires d'éléphants de retrouver une place dans la société, en même temps que des moyens d'existence honorables.

On pourrait également être tentés de croire que, comparativement aux pénibles labeurs dans l'industrie forestière ou à la misérable existence de mendiants dans les villes, le tourisme offre aux éléphants une occupation digne et bien plus légère.

Amuser des touristes ou en balader quelques-uns sur leur dos massif et robuste est certes bien moins fatigant que traîner de lourds troncs d'arbres dans la forêt, et certainement moins pénible qu'errer dans l'univers stressant et hostile des grandes villes...

Si, dans l'absolu, ces considérations sont sans doute justifiées jusqu'à un certain point, force est cependant de constater que, dans la pratique, la "machine" s'est dangereusement emballée !

L'exploitation touristique actuelle des éléphants en Thaïlande et dans d'autres pays de la région a aujourd'hui atteint une ampleur qui peut être qualifiée de véritablement "industrielle", et les camps touristiques d'éléphants peuvent générer des revenus qui, pour les normes locales, sont à considérer comme colossaux !

Une telle situation ne pouvait logiquement que dégénérer, et s'accompagner d'excès et d'abus, entraîner des dérives et des nuisances...

Comme nous l'avons mentionné, les éléphants d'Asie ne sont pas du tout des animaux "domestiques" : contrairement à nos vaches, nos poules, nos chiens ou nos chevaux, les éléphants n'ont jamais été soumis par les hommes à un processus de reproduction sélective et dirigée poursuivi sur des centaines, voire des milliers de générations successives, au point que leur patrimoine génétique en aurait été modifié et qu'ils seraient devenus plus ou moins dépendants des humains.

Les éléphants doivent être considérés comme des "animaux sauvages apprivoisés", qui ont conservé la totalité du capital génétique de leurs congénères vivant dans la forêt, de même que la quasi-totalité de leurs comportements et de leurs instincts naturels d'animaux sauvages.

Cette nuance apparemment anodine a, dans la réalité quotidienne, des conséquences pourtant majeures pour les éléphants captifs détenus dans des camps touristiques... L'image idyllique de l'éléphant et du mahout, amis et complices pour la vie, a pris du plomb dans l'aile !

Les éléphants captifs ne se soumettent aux ordres et aux désirs des humains que parce qu'ils sont contraints de le faire : une réalité qu'il faut absolument garder à tout moment en mémoire.

Pour assurer leur domination sur ces animaux massifs, puissants et potentiellement redoutables, pour en arriver à (... plus ou moins !) garantir une visite et des activités sans risques aux visiteurs, les mahouts ont recours à toute une série de pratiques destinées à "briser" les éléphants, les transformer en genre de "zombies" amorphes prêts à accepter et subir à peu près n'importe quoi !

Le dressage initial des éléphants est assuré par la brutalité, la violence, la douleur et la terreur, à l'aide de techniques d'une cruauté telle que l'animal n'oubliera jamais, sa vie durant, les supplices subis dans ses jeunes années... et acceptera tout, pour éviter de vivre à nouveau de tels instants terrifiants !

Vidéo déconçant la torture subie par les éléphanteaux destinés à l'industrie du tourisme :

<https://www.youtube.com/watch?v=fVSflpcLeAM>

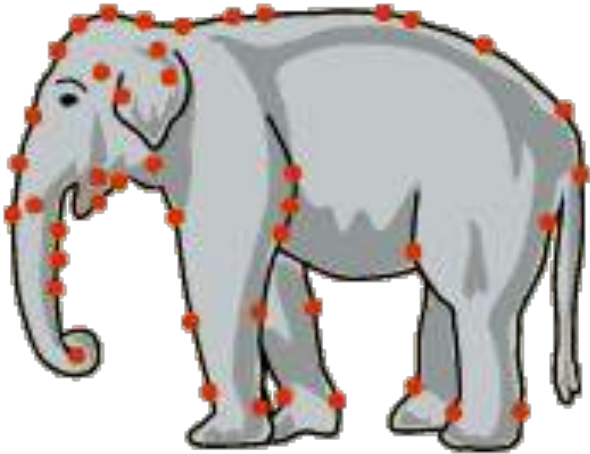


Le processus de dressage d'un éléphanteau est généralement connu sous le terme de "phajaan" (terme qui signifie littéralement "briser l'esprit d'un éléphant") :

pendant plusieurs jours (voire plus d'une semaine, pour les "récalcitrants" !), le jeune animal est étroitement ligoté au point de ne pouvoir bouger ni même se coucher ou s'asseoir, seul, privé d'eau, de nourriture et soumis à d'incessantes tortures physiques et psychologiques, jusqu'à ce qu'il soit totalement "brisé" !

Viendra alors le délivrer un mahout, que l'éléphanteau considérera dès lors comme son sauveteur et auquel il sera (plus ou moins) soumis...

Et, pour le rappeler aux éléphants en permanence, les mahouts ne se séparent jamais de leurs "armes de dissuasion", symboles de menaces permanentes, de punitions et de souffrances physiques destinées à amadouer l'animal dès que celui-ci manifeste la moindre intention de ne plus se soumettre aux ordres...



<http://www.all-creatures.org/articles/ar-bullhooks.html>

L'arme principale des dresseurs d'éléphants s'appelle "ankus" : il s'agit d'une barre métallique munie d'une pointe et d'un crochet à une de ses deux extrémités, et que le dresseur – ou le "maître" - de l'éléphant pourra utiliser pour frapper l'animal (à l'aide du crochet) ou lui infliger de pénibles douleurs en enfonçant la pointe à un ou l'autre des endroits les plus sensibles du corps (comme derrière les oreilles, par exemple).



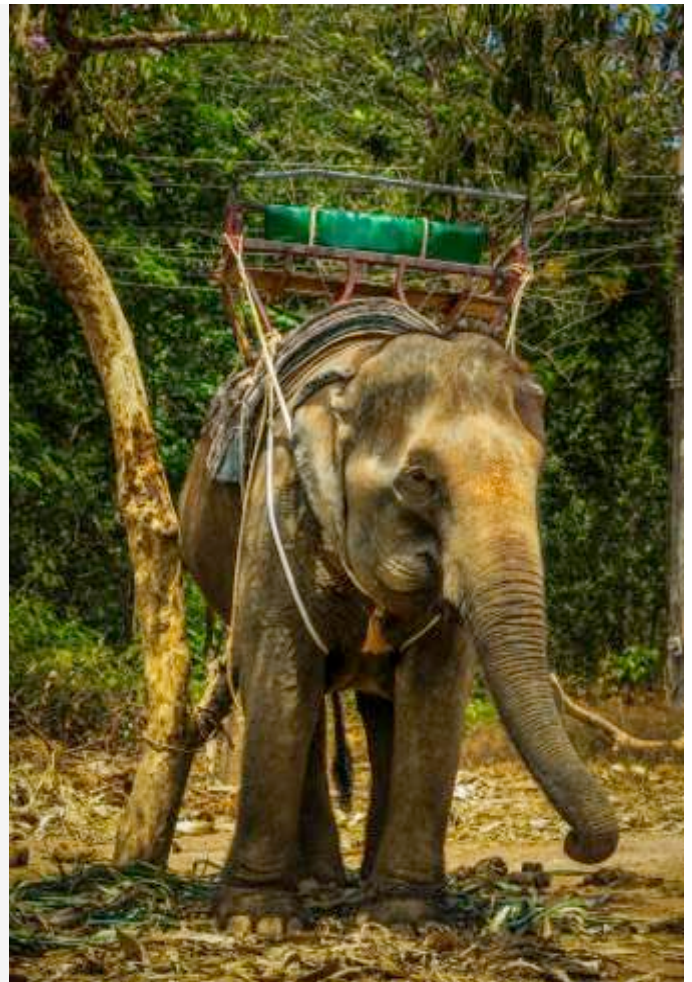
Source image : <https://en.upali.ch/ankus-elephant-hook-and-wipe/>

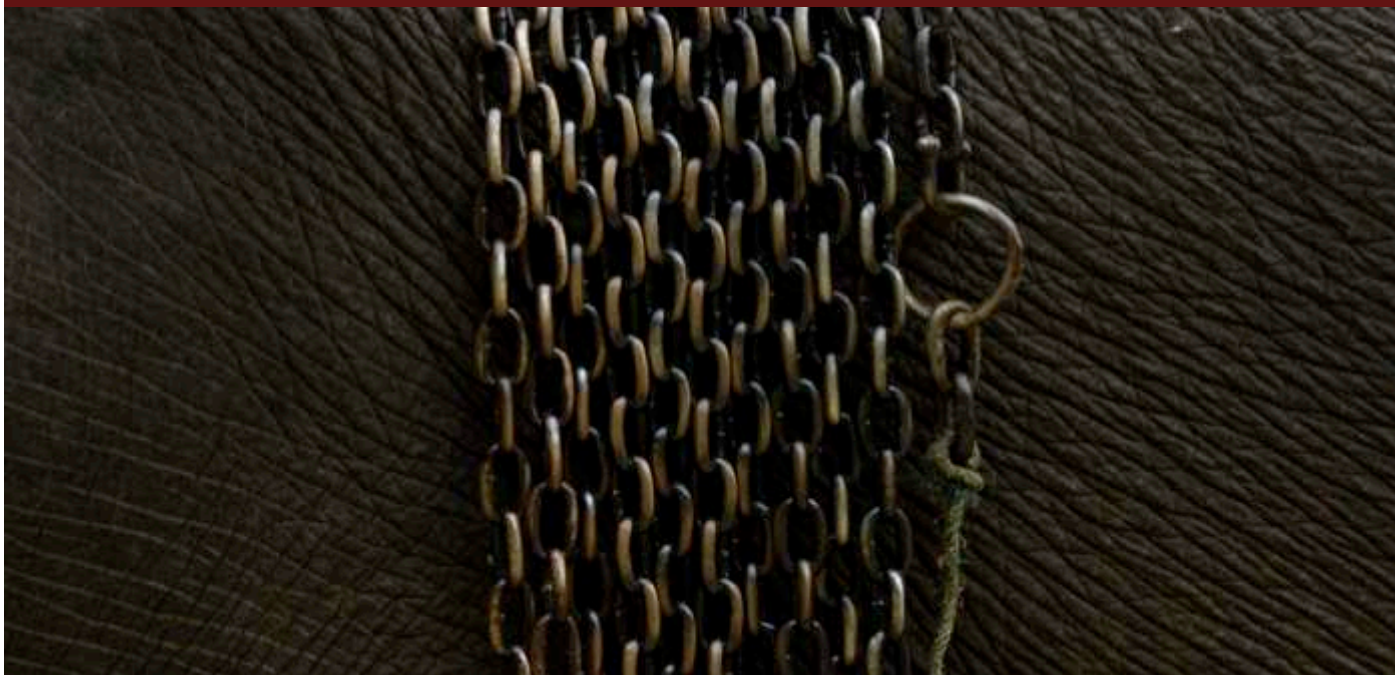
Pour se trouver dans un état de bonne santé psychologique, les éléphants ont également besoin de stimuli sociaux :

ce sont des animaux sociaux par excellence, pour lesquels les contacts avec des congénères revêtent une extrême importance.

En isolant en permanence les éléphants les uns des autres, notamment en les enchaînant pendant toutes les heures auxquelles ils ne prestent pas de services, on parvient à rendre les animaux amorphes, déboussolés, en état de stress et de souffrances psychologiques permanents, ce qui les rend bien plus faciles à dominer.

Quoi que puissent en dire les exploitants de camps d'éléphants, les mahouts ou d'autres personnes impliquées dans le tourisme d'éléphants, la soumission et la docilité des animaux, et, partant, la sécurité des visiteurs, ne peuvent être assurés qu'en ayant recours à de telles pratiques, et rien d'autre !





Des techniques d'éducation "douce" des éléphants ont certes été mises au point : mais celles-ci ne suffisent généralement pas à rendre un individu suffisamment docile et fiable lorsqu'il lui est demandé d'accepter continuellement des comportements qui vont totalement à l'encontre de ses comportements naturels, et surtout d'accepter la proximité immédiate d'humains qu'il ne connaît pas.

Dans tous les cas où des contacts physiques ont lieu entre les éléphants et les visiteurs, les mahouts redoutent beaucoup trop une brusque saute d'humeur d'un animal pour oser se passer des méthodes éprouvées permettant de "contrôler" un éléphant !

Le nombre d'accidents dont se rendent coupables les éléphants du tourisme a connu une augmentation significative au cours des dernières années, une évolution qui n'est pas uniquement le reflet du nombre croissant de visiteurs.

Le fait que la majorité des accidents déplorés suite à des attaques subites et "inexpliquées" d'éléphants apprivoisés ait eu lieu alors que le mahout avait, par inadvertance, omis de se munir de son "arme" habituelle de dissuasion illustre à suffisance cette réalité :

- les éléphants sont des animaux doués d'une intelligence très développée, et il ne leur aura pas fallu longtemps pour se rendre compte que leur "maître" se trouvait soudain démuné et vulnérable...

Là où les contacts physiques avec les visiteurs ont été proscrits, les éléphants, libérés de leur stress quotidien, adoptent un comportement qui rend inutile l'usage de l'ankus, des pointes, clous ou autres instruments de torture, comme cela a maintenant été amplement démontré dans les sanctuaires pour éléphants (voir le chapitre "Des alternatives existent") !

Accidents impliquant des éléphants de l'industrie du tourisme :

<https://www.youtube.com/watch?v=609c9ZS46Uo>

<https://www.youtube.com/watch?v=rUC4yuDc0WU>



Dans la nature, un éléphant passe en moyenne jusqu'à 18 à 20 heures par jour à s'alimenter, tout en déambulant calmement, en effectuant des pauses régulières et en socialisant amicalement avec ses congénères au sein de la cellule familiale composée de femelles adultes, de jeunes des deux sexes et d'éléphanteaux (les mâles atteignant l'âge de la maturité sexuelle sont écartés du groupe par les femelles dominantes). Le reste de son temps, il l'occupe à se reposer.



On trouve aujourd'hui, surtout en Thaïlande (pays qui regroupe à lui seul environ la moitié des éléphants "touristiques" de toute l'Asie !), des camps touristiques d'éléphants de toutes les sortes et de toutes les tailles (principalement concentrés dans le nord du pays - région de Chiang Mai - et dans les "mecques" touristiques du sud), depuis les petits camps "artisansaux" à l'allure peu attirante jusqu'aux camps "industriels" détenant plusieurs dizaines d'éléphants, et dans lesquels tout est fait de manière professionnelle pour séduire les visiteurs.

Le rythme de travail dans les "petits" camps d'éléphants – qui attirent plutôt les voyageurs individuels car ils n'ont pas obtenu les accords commerciaux avec les grandes agences de voyages leur assurant un arrivage régulier d'autocars de touristes – peut être plus léger... mais, pour mieux rentabiliser leur(s) éléphant(s), ces camps offrent leurs services en sous-traitance pour d'autres opérateurs plus performants, ou engagent leurs animaux dans des activités parallèles : mendicité dans les centres touristiques, sur les plages, exploitation forestière.

La grande majorité des éléphants que l'on trouve à l'heure actuelle dans les camps accueillant les touristes n'a donc, d'une façon ou d'une autre, pas la possibilité de s'alimenter de façon naturelle, de se reposer en suffisance, et encore moins d'engager les relations sociales entre individus qui sont tellement importantes dans la vie de tout éléphant...

Les éléphants peuvent être appelés à travailler intensément de huit à dix heures par jour en haute saison touristique, sans pause ni repos.

Le reste du temps, les animaux sont généralement enchaînés dans l'un ou l'autre coin, sans possibilité de pouvoir s'alimenter, se baigner ni socialiser avec des congénères comme le font les éléphants menant une vie sauvage, tout simplement parce que ces camps ne disposent pas de l'espace nécessaire pour satisfaire les besoins les plus élémentaires de mouvement de leurs éléphants (ceci tout particulièrement dans les centres touristiques du sud du pays et sur les îles, où les terres sont déjà encombrées et atteignent une valeur élevée).

Beaucoup d'éléphants employés dans les camps touristiques appartiennent à leur mahout, également employé dans la même structure, et ce sont ces derniers qui ont à leur charge la responsabilité de fournir à leur animal la nourriture nécessaire, le camp ne finançant habituellement que l'achat des "friandises" offertes aux éléphants par les visiteurs (principalement des bananes, des déchets d'ananas et/ou des cannes à sucre, en quantité limitée).

Un éléphant adulte soumis à des activités physiques intenses consomme en moyenne au moins 200 kg de matières végétales par jour ! S'il faut se procurer aux sources locales la totalité des aliments, cela représente un budget mensuel de l'ordre de quelque 500 € par mois ! Un montant que les gestionnaires de camps rechignent bien entendu à dépenser...

Ne bénéficiant pas eux-mêmes d'un salaire que l'on pourrait qualifier de "royal", les mahouts essaient bien logiquement de minimiser les frais de nourriture de leur éléphant, se contentant souvent de leur offrir des herbes ("herbes à éléphants") coupées dans des terrains publics ou des feuilles de maïs ramassées sur les champs après la récolte.

Contrairement à leurs cousins sauvages sélectionnant plusieurs dizaines de plantes différentes dans la nature afin de s'assurer une alimentation riche et diversifiée, la majorité des éléphants "touristiques" doit se contenter d'une nourriture monotone, relativement pauvre d'un point de vue nutritionnel, et en quantité généralement insuffisante.

Comme nous venons de le mentionner, en dehors des heures de travail, les éléphants sont généralement attachés par de lourdes chaînes limitant au strict minimum (quelques pas tout au plus) leurs possibilités de mouvement, ceci étant tout particulièrement vrai dans les camps ne disposant que d'un espace totalement insuffisant par rapport au nombre d'éléphants

Les éléphants sont contraints de se tenir debout, à peu près immobiles des heures durant, sur un sol généralement bétonné, ce qui est à l'origine de nombreux problèmes affectant la plante des pieds, à la fois souple, robuste, mais également très sensible chez ces animaux. Souvent, les lieux ne sont nettoyés qu'une seule fois par jour (voire moins encore !), ce qui oblige les éléphants à croupir plus ou moins en permanence dans leurs propres excréments et leur urine.



Là où de nombreux éléphants sont mis "en pâture" chaque nuit dans la forêt par les grands camps touristiques (tout en ayant bien sûr les jambes entravées par des chaînes limitant au maximum leurs possibilités de mouvement), des dizaines d'hectares de végétation luxuriante ont par ailleurs été transformés en véritables déserts par les animaux affamés cherchant désespérément à calmer leur appétit gargantuesque en vandalisant la végétation naturelle jusqu'à l'extrême limite du possible !

Véritables "forces de la nature"...

Dans la nature, oui, les éléphants peuvent par contre s'avérer étonnamment fragiles en captivité, surtout lorsque leurs conditions de détention sont inadéquates, présentant notamment de nombreux problèmes aux pieds, des problèmes d'infection du système digestif, etc. Immobiliser un animal le temps nécessaire pour qu'il guérisse et lui fournir les soins adéquats que son état requiert peuvent avoir une influence très négative sur la rentabilité de celui-ci :

dans la majorité des cas, l'éléphant sera donc astreint à poursuivre son travail jusqu'à l'extrême limite de sa résistance physique !

Beaucoup de camps commerciaux ne disposent même pas d'un vétérinaire compétent présent en permanence...



Les récentes études scientifiques menées sur les éléphants d'Asie ont clairement mis en évidence non seulement **l'intelligence exceptionnement développée** de ces créatures, mais également le fait que **ces animaux éprouvent toute une série de sentiments singulièrement proches de ceux de notre espèce humaine !**

Les éléphants disposent d'un système de communication bien plus développé et complexe que celui de l'espèce humaine, qui allie la communication sonore, gestuelle et chimique, sans compter les infrasons émis par l'estomac ou les vibrations émises par les pieds et circulant dans le sol à des kilomètres de distance pour maintenir le contact entre groupes apparentés !

Les éléphants sont **capables de mémoriser**, mais également **d'anticiper** toutes sortes de situations ; ils **manifestent, tout comme nous, des sentiments** de tous les jours tels que la joie, la tristesse, la colère, la lassitude, la jalousie, l'envie...

Ils sont **capables d'identifier et reconnaître leur propre image dans un miroir** (prouvant ainsi qu'ils ont conscience de leur individualité, une capacité que l'on a longtemps cru réservée à quelques primates anthropomorphes) ; **ils ont conscience de la mort de leurs congénères proches**, et **font preuve de compassion**, se montrant prêts à rassurer et consoler un proche lorsque celui-ci est affecté par de l'angoisse, de la détresse ou de la peine.



On dispose aujourd'hui de toutes les preuves scientifiques nécessaires, récoltées par des neurologues compétents et reconnus, permettant d'affirmer que de nombreux éléphants exploités dans l'industrie touristique souffrent d'affections psychologiques qualifiées de graves chez les humains, comme le stress aigu, la dépression ou les syndromes de dérangements psychologiques post-traumatiques ! Ils vivent dans un état permanent d'angoisse, de détresse psychologique, voire de débilité avancée !

Un éléphant soustrait à ce genre d'existence, après l'avoir subie pendant des années, pour être placé dans un environnement sécurisant et autorisé à exprimer librement les comportements naturels de son espèce, mettra souvent des jours et des jours avant d'oser prendre une initiative aussi simple et élémentaire qu'effectuer quelques pas sans en avoir reçu l'ordre !

Certains éléphants ainsi libérés mettent plusieurs mois avant de retrouver tous les comportements "normaux" typiques de leur espèce...

Contraindre de telles créatures à vivre dans un état d'isolement et de solitude plus ou moins permanent représente une cruauté évidente, qui se traduit par des troubles et des comportements anormaux manifestés par de nombreux éléphants détenus dans des camps touristiques.

L'espérance de vie d'un éléphant d'Asie se situe normalement entre 60 et 70 ans. Aujourd'hui, une bonne partie des éléphants employés dans le secteur touristique est constituée d'animaux relativement âgés, qui étaient utilisés dans le passé pour l'exploitation forestière et qui ont été reconvertis après le moratoire sur les coupes d'arbres décrété par le gouvernement thaïlandais à la fin des années 1980.

Face au vieillissement progressif du cheptel des éléphants "touristiques" d'une part et à la multiplication exponentielle du nombre de camps d'éléphants d'autre part, un renouvellement accéléré des individus s'est révélé nécessaire depuis une dizaine d'années environ.

Il faut savoir que la gestion chez l'éléphant est particulièrement longue,

puisque'elle s'étale sur au moins une vingtaine de mois, période pendant laquelle le rendement de la mère diminue et ses besoins nutritionnels augmentent ; et une femelle ayant donné naissance à un éléphanteau ne pourra en outre être astreinte au travail pendant plusieurs mois après la naissance.

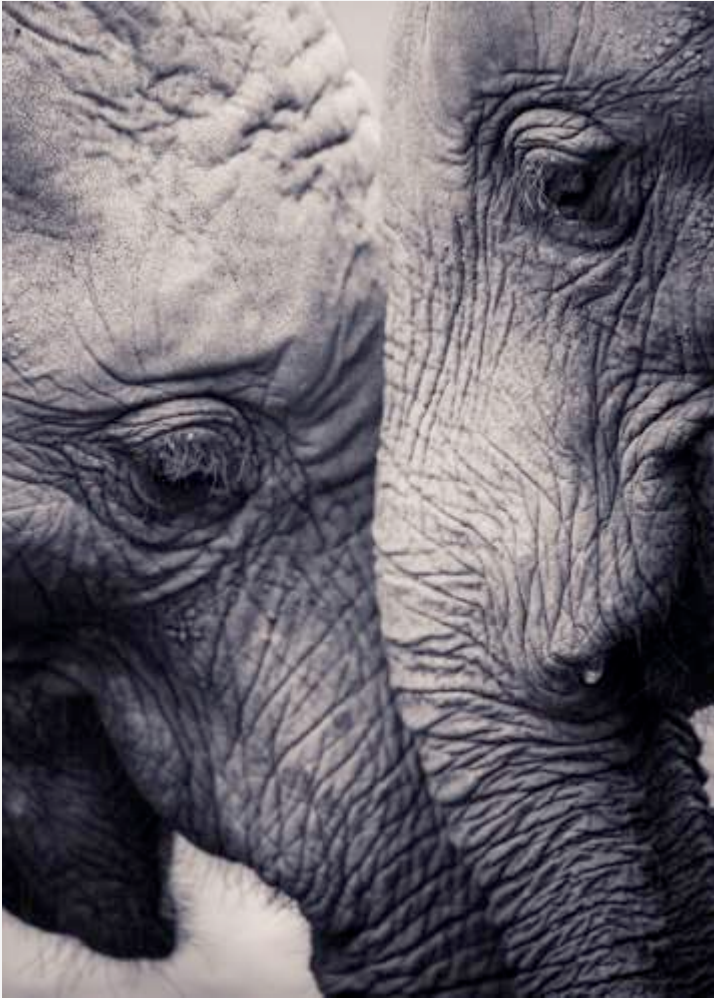
Autant de facteurs qui influent très négativement sur la rentabilité de l'éléphant, qui coûte sans rien rapporter !

Pour assurer le renouvellement, il n'y a donc d'autre recours que de procéder à l'importation d'éléphants apprivoisés au départ des pays voisins (ce qui est devenu extrêmement rare depuis des années, vu le faible nombre de ces animaux aujourd'hui présents au Cambodge, au Laos ou au Vietnam) ou recourir à la capture d'éléphanteaux dans la nature, parfois en Thaïlande même mais principalement en Birmanie.



Le nombre de naissances d'éléphanteaux dans les camps touristiques est cependant extrêmement faible, une situation qui s'explique aisément : un grand nombre de femelles n'est tout simplement pas dans un état physique leur permettant de porter, donner naissance et nourrir un jeune, et les exploitants des camps empêchent bien souvent toute possibilité de reproduction.

La séparation brutale d'un tout jeune éléphant de sa mère et du groupe familial entraîne un traumatisme profond et irrémédiable pour l'animal, suivi peu après par un second traumatisme tout aussi grave et douloureux, à savoir le processus de dressage (*'phajaan'*) destiné à "briser" psychologiquement l'éléphant dès son plus jeune âge.



En moyenne, un éléphanteau sur deux ne survit tout simplement pas à de telles épreuves !

On estime que pour un seul éléphanteau sauvage apprivoisé avec succès, ce sont en moyenne de trois à cinq autres éléphants sauvages qui disparaissent !

En outre, pour capturer un tout jeune éléphant dans la nature, il est pour ainsi dire inévitable de devoir abattre les adultes du groupe qui défendent farouchement le petit, élimination physique rendue de nos jours bien plus rapide et aisée pour les braconniers grâce aux armes automatiques dont ils disposent souvent, et qui leur offre en outre l'avantage de pouvoir prélever sur les individus abattus les parties ayant une valeur commerciale (défenses, bien sûr, mais également d'autres organes recherchés pour la pharmacopée chinoise

Lorsque l'on sait que la population d'éléphants sauvages en Birmanie (Myanmar) tourne aujourd'hui, selon les estimations les plus récentes, autour de 4000 à 5000 animaux, il n'est pas difficile d'imaginer à quel point ce braconnage ciblé accélère dangereusement le déclin global de cette population, une des plus importantes de tout le continent asiatique... au point que certains prédisent déjà l'extinction de l'espèce dans le pays dans les trente prochaines années si la tendance actuelle devait se poursuivre !

Des enquêtes ont démontré l'existence d'un trafic régulier d'éléphanteaux de Birmanie (Myanmar) vers la Thaïlande pour approvisionner l'industrie touristique dans ce pays (les jeunes éléphanteaux "joyeux" et "ludiques" étant bien entendu tout particulièrement appréciés par les visiteurs !) : ce serait en moyenne près d'une centaine de jeunes éléphants qui franchiraient ainsi chaque année la frontière.

Ce genre de pratiques, tant à la source qu'à la destination finale, est bien entendu totalement interdit : mais les moyens dont disposent actuellement les autorités chargées de la protection de la faune, de même qu'un manque d'attention évident des politiciens envers le problème, rendent assez inefficace la lutte contre ce trafic.

Et les profits engrangés sont considérables, la valeur marchande actuelle d'un éléphanteau pouvant atteindre les 35.000 US \$ en Thaïlande !

Les mahouts (ou “maîtres d’éléphants”) représentent un des éléments-clés dans la problématique des éléphants exploités dans l’industrie touristique des pays d’Asie du sud-est. Dans les communautés villageoises traditionnelles, les mahouts jouissaient d’un statut social les mettant en valeur, et ils disposaient en outre d’un précieux savoir traditionnel, souvent hérité de père en fils, en ce qui concerne les éléphants (notamment en matière de traitements des affections à l’aide de remèdes naturels provenant de la forêt).



Beaucoup de ces “anciens” mahouts atteignent progressivement - ou ont déjà atteint – un âge auquel ils cessent leurs activités :

ils sont donc remplacés de plus en plus fréquemment par une jeune génération de mahouts improvisés, sans la moindre expérience des éléphants, et qui acceptent ce poste comme ils accepteraient à peu près n’importe quelle occupation afin de ne plus se trouver désœuvrés.

En cas de besoin urgent de remplacement d’un mahout en pleine haute saison touristique, il est déjà arrivé que des éléphants soient confiés à de jeunes “novices” n’ayant reçu que deux ou trois journées de formation accélérée au métier !

La responsabilité – et le stress ! – principal des mahouts dans les structures touristiques est de veiller à ce que les éléphants restent à tout moment soumis et dociles, et qu’ils ne puissent représenter un danger pour les visiteurs.

Manquant d’expérience, n’ayant développé aucune affinité avec leur éléphant, ces “nouveaux” mahouts n’ont généralement d’autre option que d’exercer une brutalité renforcée sur les animaux, afin de se rassurer eux-mêmes et de garder l’animal strictement sous contrôle !

L’augmentation du nombre d’accidents résultant de mouvements brusques de révolte de la part d’éléphants engagés dans des activités touristiques est considérée comme étant aussi le reflet du manque d’expérience et de savoir-faire de nombreux mahouts actuels.

Dans la plupart des cas, les mahouts ne perçoivent pas un salaire fixe, mais uniquement un (faible) pourcentage du montant payé par les touristes à chaque course (balade à dos d’éléphants) ou pour chaque représentation (‘shows’ d’éléphants).

Une telle pratique minimise bien évidemment les coûts récurrents d’exploitation des camps touristiques, et force les mahouts, lorsque l’affluence touristique l’exige, à exploiter les éléphants jusqu’à l’extrême limite des possibilités physiques des animaux.

Hommes et animaux sont tenus de prester jusqu’à ce que les derniers visiteurs aient quitté les lieux : les jours de forte affluence, avec les retards successifs accumulés durant toute la journée, cela peut s’éterniser jusque tard dans la soirée.



Dans de nombreux camps, les mahouts sont logés bien à l'écart des installations fréquentées par les visiteurs, dans des conditions qui peuvent s'apparenter à celles de véritables bidonvilles !

Souvent, les infrastructures destinées aux touristes de passage sont nettement meilleures que celles disponibles pour les mahouts (et les éléphants) qui y vivent en permanence... image de marque oblige !

Les moments d'attente subis par les éléphants à proximité de la plateforme surélevée utilisée pour faire embarquer et débarquer les visiteurs représentent des moments de stress particulièrement intenses pour les animaux, obligés de rester immobiles en faisant la file l'un derrière l'autre, souvent dans la chaleur torride et en plein soleil.

C'est généralement dans cette situation que les mahouts font le plus usage de leur "arme" pour dominer leur animal !

Epuiés à l'issue d'une longue journée de travail, les mahouts ne demandent qu'à se détendre, manger et socialiser avec leurs collègues : dans de telles conditions, il n'est pas difficile d'imaginer qu'ils ne ressentent que très peu de motivation à effectuer davantage d'efforts pour assurer de meilleures conditions de vie aux animaux.

Ils préfèrent aussi consacrer du temps à rechercher désespérément l'une ou l'autre astuce pour augmenter leurs piètres revenus, en harcelant les touristes pour des pourboires, en confectionnant des objets d'artisanat "traditionnel" qu'ils peuvent vendre, ou encore en contraignant leur éléphant, chaque fois qu'ils ont l'occasion de le faire, à effectuer des "heures supplémentaires" en le louant à l'occasion d'une fête locale, d'un mariage, ou en faisant la tournée des bars et restaurants pour mendier, en soirée !

Que faut-il alors conclure face à toutes ces nuisances, ces dérives et ces excès que nous venons d'exposer et de dénoncer ? 19

Qu'il faut impérativement se convaincre et convaincre tous les autres de renoncer catégoriquement et immédiatement à toute possibilité de rencontre avec les éléphants à l'occasion d'un séjour touristique dans l'un ou l'autre des pays d'Asie du Sud-est ?

Pas du tout ! La campagne de sensibilisation "Les dieux humiliés" ne prône en aucune façon un boycott d'activités touristiques mettant en scène les éléphants, stratégie qui aurait sans doute les mêmes effets pervers que l'interdiction brutale des coupes forestières décrétée en Thaïlande en 1989...



La campagne souhaite au contraire encourager, favoriser et accélérer l'évolution qui se profile depuis quelques années dans le tourisme centré sur les éléphants dans les pays de l'Asie du Sud-est, à savoir une transition permettant de remplacer complètement les activités touristiques portant préjudice aux éléphants apprivoisés et menaçant les populations sauvages de l'espèce.

Il est aujourd'hui tout à fait possible de vivre des moments et des expériences mémorables avec les éléphants... sans pour autant contribuer à faire durer les conditions de vie inacceptables que subissent encore chaque jour des milliers de ces animaux...

Dès le début des années 2000, certaines personnes, en Thaïlande même et dans les pays limitrophes, ont commencé à s'émouvoir du sort pitoyable réservé à de nombreux éléphants enrôlés dans des activités touristiques, à une époque où le tourisme était pourtant encore loin de s'être développé en cette gigantesque machine qu'il est aujourd'hui devenu !

Il y a plus d'une quinzaine d'années à présent qu'apparurent en Thaïlande les premiers "sanctuaires" pour les éléphants : des camps dans lesquels le bien-être et le respect des animaux occupe une place prépondérante... Dans ce genre d'institutions, les éléphants apprivoisés récupérés principalement dans le secteur touristique habituel peuvent désormais mener une vie digne, qui se rapproche bien plus de celle de leurs congénères sauvages, et bénéficient de traitements et de soins décents : un contraste total avec leur vie de souffrance passée !

Les visiteurs y vivent une rencontre différente de celle que peuvent offrir les camps touristiques d'éléphants "classiques".

Loin de la foule et de l'ambiance "tourisme de masse" qui caractérise les grands camps d'éléphants, avec leurs files d'attente, leur personnel stressé et leurs éléphants malmenés, **les visiteurs bénéficient d'un contact serein et bien plus personnalisé avec des éléphants heureux et en bonne santé, ainsi que des mahouts compétents, décontractés, décemment rétribués, estimés pour leurs connaissances, valorisés dans leur travail, et prenant plaisir à partager leur expérience avec les visiteurs** plutôt que d'essayer par tous les moyens de leur soutirer quelques dollars supplémentaires !



Le déroulement de la journée est centré sur les activités des éléphants, et l'anxiété des horaires serrés si typiques des camps commerciaux y est totalement inconnue.

Les activités proposées y sont certes différentes, mais certainement pas moins valorisantes : on ne parle plus de rapides balades "à la chaîne" dans une lourde selle ravageant progressivement la colonne vertébrale des animaux, ni de représentations et tours de cirque artificiels, dégradants, dévalorisants et souvent pénibles pour les éléphants.

Les visiteurs sont invités à participer aux soins prodigués aux pensionnaires, accompagnent les éléphants lors de promenades dans la forêt durant lesquelles les animaux ont le loisir de s'alimenter, socialiser avec leurs congénères, goûter aux délices du bain de boue, de la baignade dans la rivière...

On se plaît à simplement observer des éléphants se comporter en éléphants, tout en bénéficiant de moments de pur bonheur lorsqu'un ou l'autre d'entre eux décide de sa propre initiative de s'approcher des admirateurs pour recevoir une friandise ou solliciter une caresse !

Le nombre de sanctuaires de ce type a lui aussi connu une augmentation continue au cours des dix ou quinze dernières années : gérés en général par des associations ne poursuivant pas en priorité des buts lucratifs, les sanctuaires (ou "camps éthiques") pour éléphants ont pourtant démontré avec brio leur rentabilité, la plupart d'entre eux affichant plus ou moins complets durant une bonne partie de l'année !

Mais, globalement, le nombre d'éléphants bienheureux hébergés dans de tels havres de paix ne représente même pas un dixième du nombre total d'éléphants impliqués dans des activités touristiques en Asie du Sud-est à l'heure actuelle...

L'existence, la multiplication progressive et le succès de ces sanctuaires, de même que la prise de conscience progressive des voyageurs et les critiques de plus en plus acerbes adressées à l'encontre des activités touristiques "traditionnelles" impliquant des éléphants, ont cependant contraint les exploitants de camps commerciaux à réfléchir, et, parfois, à adapter leurs pratiques.

Certains de ceux-ci n'ont jusqu'ici accepté que des améliorations "cosmétiques" des conditions de travail et de vie de leurs éléphants, destinées plus à rassurer et apaiser les touristes qu'à rendre la vie meilleure aux animaux ! Mais d'autres se sont engagés dans une véritable "métamorphose" de leur philosophie et de leurs activités !

Si l'aspect éthique n'est peut-être pas toujours poussé aussi loin que dans les sanctuaires "purs et durs", les conditions de vie des éléphants y ont cependant connu une amélioration substantielle, sans que ni la viabilité de l'entreprise, ni l'exploitant, ni le personnel, ni les mahouts... et encore moins les visiteurs n'en subissent de préjudices majeurs ! Qu'une telle évolution soit motivée à la base par une réelle prise de conscience ou, plus pragmatiquement, par opportunisme commercial, n'a pas grande importance : c'est le résultat qui, en définitive, compte...



De plus en plus de camps "classiques" adaptent leurs pratiques dans un sens allant vers un plus grand respect envers les éléphants.

Et on assiste, depuis quelques années, à une sorte de "retour aux sources" de la part d'un nombre croissant de mahouts (appartenant généralement à des minorités ethniques du nord de la Thaïlande) qui mettent fin à leurs activités dans les camps touristiques commerciaux pour retourner vers leur village et lancer leur propre "mini-entreprise" touristique - souvent avec le soutien technique et promotionnel d'associations oeuvrant pour la protection des éléphants - proposant des activités "douces" avec les éléphants, de même qu'une découverte de la culture et de la vie traditionnelle des minorités.

Il ne se trouve aujourd'hui plus aucun exploitant de camp touristique d'éléphants en Asie du Sud-Est qui ne soit pas conscient de l'évolution qui est en train de s'opérer dans le secteur à l'heure actuelle, mais beaucoup de ceux-ci, même s'ils se sentent désormais sur la défensive, préfèrent encore camper sur leurs positions et poursuivre leurs activités comme si de rien n'était... pour le moment, en tout cas !

Les voyageurs se rendant dans les pays d'Asie du Sud-Est représentent un poids énorme et ont un rôle capital à jouer : ce sont d'abord et avant tout eux, et personne d'autre, qui tiennent en main les clés pouvant ouvrir les portes du "paradis sur Terre" aux éléphants !

En orientant massivement leurs choix, en accordant leur préférence aux structures touristiques et à des activités qui tiennent compte prioritairement du bien-être des éléphants, les touristes contraindront à terme les exploitants même les plus réfractaires à s'adapter, bon gré mal gré, à l'évolution de la demande.

Beaucoup de personnes impliquées d'une façon ou d'une autre dans l'exploitation touristique des éléphants en Asie du Sud-Est et/ou dans la promotion de cette activité telle qu'elle est encore largement proposée aujourd'hui se plaisent toujours à présenter

celle-ci comme une sorte de perpétuation moderne d'une "activité traditionnelle séculaire, voire millénaire"... Tout au long des siècles pourtant, personne dans les pays d'Asie ne s'est jamais promené assis dans une lourde selle sur le dos d'un éléphant, à l'exception de guerriers pendant des batailles dans lesquelles étaient engagés bien malgré eux les pachydermes, ou encore de quelques rois, princes et autres sultans à l'occasion de rares cérémonies officielles fastueuses.

Aujourd'hui, les touristes s'installent dans une selle posée au milieu du dos des éléphants dont le poids peut atteindre les 200 kg, sans compter le poids supplémentaire des passagers eux-mêmes : un fardeau qui détruit à petit feu la colonne vertébrale des animaux qui n'est pas du tout conçue pour supporter un tel poids à cet endroit.

Pas un seul visiteur dans les pays concernés ne demande à pouvoir chevaucher un buffle ni à lancer des seaux d'eau à la figure d'un tigre pendant que celui-ci se baigne dans la rivière !

Alors, pourquoi de telles attentes avec les éléphants ? Tout simplement parce qu'il s'agit d'une activité rendue artificiellement populaire parmi les touristes au point qu'elle paraisse désormais indispensable ou incontournable aux yeux de beaucoup...

Les balades à dos d'éléphant en Asie ne sont qu'une invention touristique très récente, et n'ont rien du tout à voir avec une quelconque "tradition". Il ne s'agit que d'une mode créée de toutes pièces... une mode qui pourrait bien disparaître prochainement sans entraîner de cataclysme pour qui que ce soit !



Une simple prise de conscience suffirait pour transformer les voyageurs, en amis des éléphants participant à des activités respectueuses des besoins élémentaires, du bien-être mais surtout de la dignité de ces animaux hors du commun (et cesser de faire de ceux-ci des complices des exploitants des éléphants et les réduire au simple rôle de "consommateurs d'éléphants").

Les opérateurs touristiques dans les pays pourvoyeurs de touristes en Asie du Sud-Est ont également un poids et un rôle majeurs. Ce sont eux qui, en bonne partie, orientent et influencent la demande et les attentes des voyageurs. En conscientisant ceux-ci afin de les aider à faire de “bons” choix, ou, mieux encore, **en renonçant à promouvoir et vendre des activités contribuant directement à la maltraitance et la surexploitation des éléphants**, les agents de voyages et les opérateurs touristiques peuvent s’avérer des alliés de première force pour les animaux.

Dans d’autres pays, principalement dans le monde anglo-saxon, de plus en plus de professionnels du tourisme ont déjà franchi le pas, et leur offre exclut désormais toute activité néfaste pour les éléphants.

Une étape sans doute majeure a été franchie en 2017, lorsque **le groupe TUI, un des grands leaders du tourisme en Europe, a conclu avec la Société mondiale pour la protection des animaux (WSPA World Society for the Protection of Animals), une ONG internationale basée à Londres, un accord officiel en vertu duquel l’opérateur touristique s’est engagé à rayer progressivement de son offre toute activité allant à l’encontre du respect envers les éléphants, et même à soutenir des actions concrètes visant l’amélioration du sort des éléphants apprivoisés et la conservation des éléphants sauvages en Asie.**

Les opérateurs touristiques peuvent “se contenter” de s’adapter à l’évolution de la demande de la part de leur clientèle ou, idéalement, afficher leur sens de la responsabilité sociale et environnementale en prenant les devants, pour décider spontanément d’éliminer de leur offre toutes les activités qui contribuent à l’exploitation abusive et honteuse des éléphants par le tourisme.

Une initiative qui ne peut certes nuire à leur image de marque... bien au contraire !





Le but de la Campagne "Les dieux humiliés" est d'afficher au grand jour en Francophonie, la problématique des éléphants utilisés dans le secteur touristique en Thaïlande, au Cambodge, au Laos, au Vietnam (les moyens dont nous disposons nous ont fait limiter cette prise de conscience principalement aux pays d'Asie du Sud-Est, bien que des problèmes plus ou moins similaires se posent également ailleurs sur le continent asiatique : Inde, Népal, Sri Lanka...).

L'écrasante majorité des voyageurs francophones effectuant un séjour touristique dans un des pays de l'Asie du Sud-Est et participant à des activités impliquant des éléphants ignore les dérives, excès et graves dommages qui se cachent derrière de telles activités.

Des milliers et des milliers de visiteurs originaires de nos pays, chaque année, se rendent encore complices involontaires de ceux qui, sur place, exploitent et maltraitent des éléphants, sans scrupules ni remords...

L'expérience déjà vécue au cours des dernières années écoulées dans plusieurs autres pays d'où sont originaires les touristes qui affluent par millions chaque année dans cette région du continent asiatique (et tout particulièrement en Thaïlande) a amplement prouvé que, dès qu'une prise de conscience a été réalisée, de très nombreux touristes renoncent par eux-mêmes à encore cautionner de telles pratiques et à servir, par leur participation à des activités néfastes aux éléphants, la cause et surtout les intérêts des exploiters.



Nous voulons susciter une prise de conscience, un éveil généralisé du public francophone d'Europe, afin que plus aucun voyageur ne puisse encore se retrancher derrière le paravent de l'ignorance s'il décide malgré tout de participer à des activités ou cautionner des exploitants qui vont clairement à l'encontre du respect envers les éléphants et du bien-être de ces animaux !

Notre ambition, notre souhait, c'est que, dans un avenir aussi proche que possible, la pression massive exercée par les voyageurs soit telle que toutes les pratiques et activités touristiques dommageables pour les éléphants – apprivoisés et sauvages – en Asie du Sud-Est puissent être remplacées par de "nouvelles" activités et pratiques allant dans le sens du bien-être et de la protection de ces créatures uniques.

Nous voulons ainsi apporter une contribution significative au mouvement qui s'affirme et se renforce au niveau international en faveur des "éléphants du tourisme" : un mouvement qui a déjà provoqué des mutations bénéfiques chez certains exploitants de camps d'éléphants, et des engagements courageux de la part d'un nombre sans cesse croissant d'opérateurs touristiques.

Nous voulons non seulement informer, correctement et objectivement, tous les voyageurs potentiels vers ces destinations exotiques, mais également conscientiser de manière plus active encore les acteurs professionnels du secteur touristique dans nos pays (opérateurs touristiques, agents de voyages, éditeurs de guides de voyages), dans le but de voir ceux-ci – à l'instar de nombre de leurs collègues dans d'autres pays d'Europe et du monde ayant déjà franchi le pas – renoncer dorénavant à proposer et promouvoir des activités entraînant toutes sortes de souffrances quotidiennes pour les éléphants d'Asie...

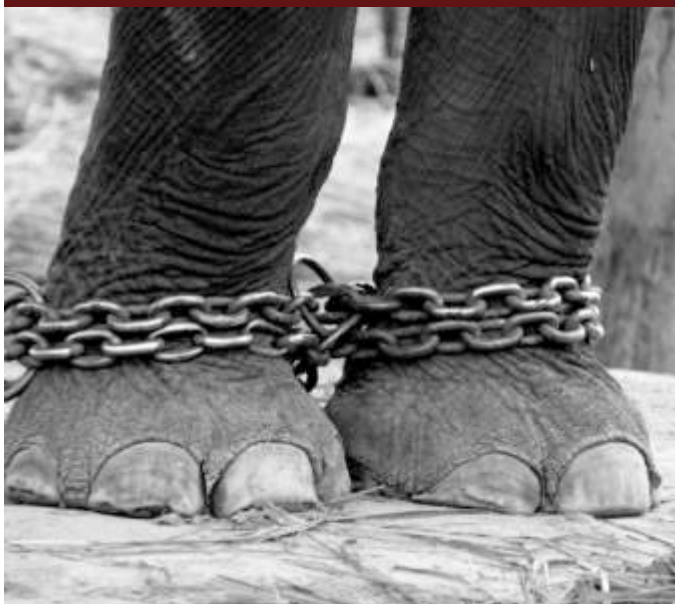
La campagne de sensibilisation s'articule autour de multiples contacts avec les milieux de la presse et des médias, ainsi qu'avec les acteurs professionnels du tourisme.

Une page du site <https://108empreintes.org> est dédiée à la campagne.

Enfin, l'ouvrage "**Les dieux humiliés**", écrit et publié spécialement dans le cadre de la campagne, informe de manière complète tous ceux qui souhaitent tout savoir sur les "éléphants du tourisme", et les éléphants en général, dans les pays d'Asie du Sud-Est :

une véritable "Bible" rassemblant un trésor d'informations jamais encore réunies en un seul ouvrage !





Animal glorifié et adulé, symbole par excellence des pays d'Asie du sud-Est au point d'avoir accédé au statut de dieu vivant, l'éléphant y est aujourd'hui devenu une composante incontournable de l'industrie touristique, objet d'une exploitation parfois honteuse plongeant ces animaux remarquables dans un enfer d'épreuves et de souffrances, pour le simple amusement de visiteurs généralement inconscients – ou parfois insoucients – de la sombre réalité quotidienne des "éléphants du tourisme".

Le livre "**Les dieux humiliés**" expose dans un style souvent poignant -mais pas larmoyant- la dure réalité des éléphants surexploités à des fins de divertissement touristique dans les pays de l'Asie du Sud-Est, et dénonce les abus, les excès, les dérives et les nuisances que cette exploitation commerciale abusive entraîne, non seulement pour ces animaux mais également pour les mahouts et l'environnement.

L'auteur a effectué divers séjours dans la région, afin d'enquêter sur tous les aspects de la problématique actuelle des éléphants "touristiques" et de recueillir de nombreux témoignages vivants et vécus de la part d'acteurs directement impliqués dans la lutte contre l'exploitation abusive de ces animaux aussi impressionnants qu'intelligents, attachants... et sensibles. Il dénonce sans complaisance le sort pathétique de ces créatures mythiques : l'épuisement physique et mental, le dressage d'une cruauté inimaginable, mais aussi le braconnage d'éléphants sauvages pour approvisionner l'industrie touristique toujours en besoin de nouvelles "recrues".

Il nous présente également qui sont véritablement les éléphants, nous dresse un portrait de ces animaux bien différent et bien plus riche de celui que découvrent généralement les touristes participant à des "safaris" ou des "shows", qui ne peuvent rencontrer que des créatures passives, soumises, résignées et apparemment indifférentes même à leur propre sort !

L'ouvrage est surtout un message d'espoir, et il lance aux voyageurs un appel au secours, un appel au cœur, un appel à la raison.

L'auteur ne songe nullement à priver ceux-ci du plaisir de côtoyer les éléphants à l'occasion d'un séjour touristique dans les pays de la région, bien au contraire : il invite à vivre une expérience d'un type nouveau, à découvrir une rencontre différente mais émouvante et enrichissante au contact d'éléphants ayant retrouvé la joie de vivre...

Les visiteurs qui affluent en Thaïlande, au Cambodge, au Laos ou au Vietnam ont un rôle déterminant à jouer pour libérer les éléphants des griffes de leurs tortionnaires, et disposent d'un pouvoir réel et décisif à cet effet !

Encore faut-il pour cela être conscient de la réalité souvent cachée et sournoise des éléphants surexploités pour le tourisme : c'est ce que l'ouvrage s'attache à dévoiler.

Le livre 'Les dieux humiliés' fournit une somme jusqu'ici inégalée d'informations pratiques et de contacts, un véritable trésor de renseignements, unique et inédit à ce jour en langue française, rassemblés dans un seul et même ouvrage.

Par Bernard de WETTER, naturaliste passionné de renommée internationale.

CONTACT PRESSE :

BERNARD DE WETTER
dewetterb@outlook.com